



PUBLIFOTO

Tomasi de Lampedusa : *un compagnon de marche*

Duc de Palma, prince de Lampedusa, Giuseppe Tomasi (1896-1957), l'auteur du *Guépard*, se promène parmi les œuvres de Shakespeare comme dans les pièces de ses résidences siciliennes. Il est leur familier, il les lit et les relit dans l'original, il en connaît des passages par cœur. Si l'oisiveté studieuse a gardé un sens dans notre xxe siècle productiviste, c'est bien pour ce prince italien qui a voyagé à travers le monde, s'est attardé dans les musées et les bibliothèques. Chez lui, il rédigeait sa somme romanesque, parue au lendemain de sa mort, et préparait des exposés sur la littérature anglaise pour quelques jeunes gens du pays : non pas vraiment leçons (le terme est trop scolaire), ni causeries (il a quelque chose de désinvolte), mais essais au sens de Montaigne (comme on se parle à soi-même), promenades parmi les textes (comme on s'entretient avec un compagnon de marche). En 125 pages, il offre une invitation à Shakespeare, à la fois savante et libre (1). Il évoque les débats des spécialistes, s'étonne de leurs étonnements, revendique son indépendance ou son mauvais goût pour se désintéresser des clefs biographiques et dire sa passion des

personnages « pulpeux », tels que Falstaff ou Henri VIII. Il ne craint pas de juger, de hiérarchiser, d'être péremptoire. Il choisit parmi les sonnets comme parmi les pièces, se laissant guider par son plaisir et sa culture. Culture littéraire qui rapproche au détour d'une phrase Shakespeare et Graham Greene. Culture picturale qui fait de Mercurio un jeune homme du Titien ou de Lorenzo Lotto, de la Jessica du *Marchand de Venise* un Véronèse, d'*Antoine et Cléopâtre* une fresque de Tiepolo ou qui compare le Henri VIII de la scène au portrait de Holbein. Culture musicale qui autorise Lampedusa à exécuter en quelques pages l'opéra italien, coupable de n'avoir rien compris à Shakespeare, et à saluer Beethoven pour avoir composé le vrai *Coriolan*. Culture cinématographique qui apprécie les interprétations de Laurence Olivier. Sans avoir rien à prouver, le romancier du xx^e siècle montre comme personne que le dramaturge d'il y a trois siècles peut aujourd'hui encore bouleverser une vie. *Michel Delon*

(1) *Shakespeare* de Giuseppe Tomasi di Lampedusa. Traduit de l'italien par Monique Baccelli. Ed. Allia, vient de paraître, 40 F.